



HÖGSKOLAN
DALARNA

Examensarbete (kandidatnivå)

La représentation du personnage de Victoire dans *Victoire, les saveurs et les mots* de Maryse Condé

The representation of Victoire in Maryse Condé's *Victoire : my mother's mother*

Författare: Federica Marchetti

Handledare: Charlotte Lindgren

Examinator: Malin Roitman

Ämne/huvudområde: Franska

Kurskod: FR2028

Poäng: 15

Ventilerings-/examinationsdatum: 15 december 2016

Vid Högskolan Dalarna har du möjlighet att publicera ditt examensarbete i fulltext i DiVA. Publiceringen sker Open Access, vilket innebär att arbetet blir fritt tillgängligt att läsa och ladda ned på nätet. Du ökar därmed spridningen och synligheten av ditt examensarbete.

Open Access är på väg att bli norm för att sprida vetenskaplig information på nätet. Högskolan Dalarna rekommenderar såväl forskare som studenter att publicera sina arbeten Open Access.

Jag/vi medger publicering i fulltext (fritt tillgänglig på nätet, Open Access):

Ja

Nej

Mots clés : Maryse Condé/personnages/représentation/focalisation/biographie

Résumé en français :

L'objet de cette étude est la façon dont le personnage de Victoire, dans *Victoire, les saveurs et les mots*, de Maryse Condé est représenté. Les aspects qui la rendent complexe et énigmatique seront également étudiés. À travers ce roman, Maryse Condé retrace la vie de sa grand-mère, qu'elle n'a pas connue. Depuis son enfance elle a décidé de se documenter sur Victoire Quidal et d'écrire un livre sur elle. La méthode utilisée dans ce mémoire est double à la fois narratologique et biographique. En effet la narratrice alterne les points de vue sur Victoire ce qui fait qu'elle est vue soit de l'extérieur par la société de façon très critique, soit de l'intérieur, perspective qui permet d'avoir une tout autre vision de Victoire. Victoire est aussi vue du point de vue d'autres personnages comme celui de sa fille Jeanne. Le mémoire traite de la personnalité de Victoire et de sa manière d'être avec les hommes, avec sa fille, au travail et montre qu'elle est finalement plus insoumise que soumise et que c'est un personnage complexe et intéressant.

Keywords : Maryse Condé/characters/representation/focalisation/biography

Abstract :

The way the character Victoire in the novel *Victoire : my mother's mother* is represented and what makes her complex and enigmatic is the purpose of this study. In this novel, Maryse Condé writes about her grandmother whom she has never met. Since early childhood she has decided to document herself about Victoire Quidal and to write a book about her. The method used in the thesis is double, one method is narratological and the other one is biographical. The narrator switches between different points of view on Victoire, she is sometimes seen from an external point of view by the society, which is very critical, she is also seen internally which gives a very different vision of the character. The character is also seen through other characters, such as her daughter Jeanne. The aim of this thesis is to show Victoire's personality, to describe the way she is with men, with her daughter, at work and show that she is much more rebellious than she is submissive and that she is a complex and interesting character.

Table des matières

Introduction	4
Le sujet traité et les données utilisées	4
La méthode utilisée	6
Le cadre théorique	7
Le but du mémoire	8
Le plan.....	8
1. Apparence physique et caractère.....	8
1.1. Apparence physique.....	8
1.2. Caractère	9
2. Victoire, femme soumise	10
2.1. Victoire au travail.....	10
2.2. Victoire et les hommes.....	11
2.3. Victoire et sa fille Jeanne.....	13
3. Victoire femme insoumise	15
3.1. Dans son travail.....	15
3.2. Dans sa relation avec les hommes.....	16
3.3. Dans son comportement.....	17
3.4. Son insoumission à Jeanne.....	18
4. Discussion des résultats	19
4.1. Un personnage complexe.....	19
4.2. L'aide biographique	22
Conclusion.....	24
Bibliographie.....	27

Introduction

Il y a peu de temps, j'ai eu le plaisir de découvrir l'existence de l'écrivaine Guadeloupéenne Maryse Condé et je me suis passionnée pour son œuvre. Elle a une carrière extrêmement prolifique puisqu'elle a écrit une trentaine de livres. Mais comme elle en témoigne dans son autobiographie *La Vie sans fards* (2012), sa vocation est venue tardivement. En effet elle a publié son premier livre sur une partie de sa vie en Afrique *Heremakhonon* (1976) à l'âge de trente-neuf ans. Elle alterne les romans inspirés de sa vie personnelle et les romans fictionnels. Elle a également écrit des pièces de théâtre et des romans pour enfants. A l'âge de seize ans elle quitte la Guadeloupe pour Paris où elle fait ses études supérieures. C'est en France métropolitaine que pour la première fois elle entend parler de racisme, esclavagisme et colonialisme, ses parents ayant voulu la protéger ou bien n'ayant pas su trouver les mots pour lui expliquer des pans de l'histoire dont ils avaient eux-mêmes souffert. Elle part ensuite vivre en Afrique à la recherche d'elle-même comme elle le dit dans *Maryse Condé rébellion et transgressions* (2010), un ouvrage dirigé par Noëlle Carruggi, qui lui est consacré. Elle vit en Côte d'Ivoire, au Ghana, en Guinée et au Sénégal et se rend compte en y vivant que chaque pays d'Afrique est différent de l'autre, de par son histoire, sa langue et sa culture. Elle cesse aussi de croire en l'idéal de négritude revendiqué par Aimé Césaire selon lequel la couleur de la peau unit des populations provenant de communautés et pays différents (Maryse Condé: 2012:128). Au Sénégal, elle fait la rencontre de son mari Richard Philcox, Anglais qui est aussi le traducteur vers l'anglais de ses romans. Avec lui elle ira s'installer aux États-Unis où elle sera responsable du département français de l'université Columbia (site internet, collectif paca pour la mémoire de l'esclavage).

Le sujet traité et les données utilisées

En lisant *Les Belles ténébreuses* (2008) un roman fantastique de Maryse Condé j'ai été intriguée par le personnage de Kassem. Il est moitié roumain moitié guadeloupéen mais tout le monde le prend pour un arabe à cause de son prénom. Il finit par se faire passer pour un musulman pour obtenir un travail et être

accepté dans la communauté musulmane. Maryse Condé évoque le personnage de Kassem dans *Maryse Condé Rébellions et transgressions* (2010) et nous donne sa vision du personnage et des personnages de ses romans en général :

On n'admet pas que les gens soient complexes, pluriels, il faut qu'ils répondent à une sorte d'unicité. On peut être à la fois beaucoup de choses. Kassem n'assume pas qu'il y a une série d'éléments qui composent son identité. Il voudrait comme son père avant lui et comme sa mère peut-être appartenir à une société et à une culture. Il n'a pas fait le saut que l'on doit faire et qui est très difficile à faire pour voir que finalement, on est pluriel, on est multiple (Carruggi, 2010 :212).

C'est donc en lisant ce que Maryse Condé dit de ses personnages que j'ai choisi comme objet d'étude la représentation des personnages et ce qui fait leur complexité.

Mon étude portera sur un personnage en particulier, c'est celui de Victoire, la grand-mère de Maryse Condé dans *Victoire les saveurs et les mots* paru en 2006, vingt ans après son premier grand succès *Ségou* paru en 1985. J'ai choisi le personnage de Victoire car il s'agit d'après moi d'un personnage complexe et énigmatique et également parce que c'est la grand-mère de l'auteure.

L'auteure révèle que ce fut à partir d'une conversation avec sa mère lorsqu'elle était petite qu'elle a décidé de se documenter sur Victoire Quidal, sa grand-mère. Sa mère Jeanne lui révèle que sa grand-mère était cuisinière et qu'elle ne savait ni lire ni écrire, ce qui choque profondément la petite Maryse élevée dans un milieu bourgeois intellectuel. Lorsque Maryse veut en savoir plus sur sa grand-mère et notamment sur son grand-père, elle se retrouve face à un mur. Sa mère rétorque que c'est « douloureux » et qu'elle préférerait en parler une autre fois mais n'en reparle jamais plus VSM :17. A partir de ce moment Maryse Condé comprend qu'il y a un mystère à élucider qui concerne sa grand-mère. Dans *Maryse Condé Rébellion et transgressions*, Maryse Condé parle même de « problème énorme » : « Il fallait que j'essaie d'élucider ce problème en déchiffrant les rapports de Jeanne, ma mère et de sa mère, Victoire ; c'était une façon de me comprendre. » (Carruggi : 2010: 210). En partant sur les traces de sa grand-mère, Maryse Condé se rend rapidement

compte que les avis sur sa grand-mère différaient notablement. Dans son roman *Victoire les saveurs et les mots*, elle écrit : « Son image est malaisée, difficile à cerner. Pour les uns, elle fut belle. Pour les autres blafarde et laide. Pour certains, ce fut une créature soumise, illettrée, sans intérêt. Pour d'autres un véritable Machiavel en jupon » VSM:17¹. Le fait que les avis sur sa personne soient si paradoxaux contribue à renforcer le mystère qui plane autour d'elle.

La méthode utilisée

La méthode biographique sera employée, afin de savoir si le personnage de Victoire est teintée de la vie de l'auteure, Maryse Condé et dans quelle mesure. L'objectif de cette méthode est d'expliquer l'œuvre par la vie de l'écrivain. Celle-ci date du XIXe siècle et fut fondée par Sainte-Beuve (Maurel, 1994 :28). Maryse Condé n'ayant pas connu sa grand-mère, a dû mener une enquête et recueillir différents témoignages afin de reconstituer sa vie. Elle affirme avoir écrit ce roman, qu'elle qualifie de roman de recherche de soi, afin de mieux comprendre sa famille et ses racines : « Il faut comprendre qui on est, et finalement on n'y arrive pas si on ne repasse pas par sa famille » (Carruggi, 2010 :209). L'auteure est donc étroitement liée à cette œuvre qui retrace l'histoire de sa famille et celle de son pays, ceci explique le choix d'une méthode biographique. Maryse Condé s'intéresse en particulier à sa grand-mère, Victoire, afin de comprendre, qui elle était et comment elle a vécu. Mais elle s'intéresse aussi à la vie de sa mère Jeanne, avant que l'auteure naisse et aux rapports entre Jeanne et Victoire. La question que nous allons nous poser est de savoir si ses toutes informations recueillies par Maryse Condé ont suffi à dresser un portrait fidèle de Victoire ou bien si l'auteure a dû s'inspirer de sa propre vie pour combler les vides dans celle de sa grand-mère.

L'autre méthode employée dans ce mémoire est la méthode narrative. La focalisation et les discours rapportés des personnages seront étudiés afin de mieux appréhender le personnage de Victoire et comprendre ce qui la rend complexe et énigmatique. Ces notions relatives à la narration, ont été théorisées par Gérard Genette dans son recueil, *Figures III* de 1972. La focalisation également appelée

¹ Dans le mémoire lorsque je citerai *Victoire des saveurs et des mots* je mettrai entre parenthèses l'abréviation VSM suivi du numéro de page de l'édition Folio 2006 , par exemple : « VSM :25 ».

point de vue se réfère à la position du narrateur par rapport au récit (Maurel, 1994 :82). Selon la focalisation ou le point de vue, le champ de vision et de connaissances du narrateur est plus ou moins large. Une focalisation externe, signifie que le narrateur en dit moins que n'en sait le personnage, une focalisation interne, que le narrateur en dit autant que ce que sait le personnage et la focalisation zéro, que le narrateur en sait plus que le personnage (site internet ralentir travaux). La méthode narrative englobe également l'étude des discours, j'étudierai donc le discours rapporté des personnages en particulier celui de Victoire, cela signifie que les paroles du personnage sont citées littéralement par le narrateur (La définition vient du site internet signosemio). Le monologue intérieur de Victoire, grâce auquel il nous est permis de savoir ce qu'elle pense et ressent, sera également étudié puisque faisant partie intégrante du discours rapporté. Le Monologue intérieur est défini dans le Grand Robert de la langue française de 2016 comme *une transcription à la première personne d'une suite d'états de conscience que le personnage est censé éprouver*.

Ces deux méthodes me permettront de comprendre comment le personnage de Victoire est représenté et ce qui fait sa complexité.

Le cadre théorique

A ma connaissance aucune recherche ne porte sur ce roman, *Victoire des saveurs et des mots*, mais il existe des recherches portant sur l'ensemble de l'œuvre de Maryse Condé que j'évoque ci-dessous.

Les interviews et reportages provenant du magazine et du site d'actualité *Jeune Afrique* et de la revue *homme & migration* sur Maryse Condé m'ont été précieux car ils m'ont permis d'approfondir mes connaissances sur l'auteur. Il y a notamment un documentaire datant de 2011 réalisé par Jérôme Sesquin pour le site internet *Île en île* où ce roman est qualifié de très grand roman sur l'histoire des goûts et l'un des meilleurs romans sur l'histoire de la Guadeloupe. Une étude de 2010 sur les personnages masculins de Maryse Condé par Ramon Foukoué m'a permis de faire une comparaison avec les personnages masculins de ce roman qui sont entrés dans la vie de Victoire. L'autobiographie de Maryse Condé, *La vie sans fards* (2012) m'a également été précieuse pour comprendre s'il y avait des parallèles à faire entre la vie de l'auteure et la vie de sa grand-mère, Victoire. Enfin, le recueil d'essai, *Maryse Condé rébellion et*

transgressions coordonné par Noëlle Carruggi datant de 2010 nous apporte également de précieuses informations tant sur la vie personnelle de l'auteure que sur ses réflexions sur son œuvre.

Le but du mémoire

Quelles techniques narratives est-ce que l'auteure utilise afin de rendre le personnage de Victoire complexe et énigmatique ?

Maryse Condé s'inspire-t-elle de sa propre vie pour créer celle de sa grand-mère ?

Le plan

En étudiant comment la narratrice représente le personnage de sa grand-mère j'ai observé qu'elle la dépeignait comme à la fois soumise et insoumise et je pense que ce sont deux traits de sa personnalité qui contribuent à rendre ce personnage complexe. Dans ma première partie, je m'attacherai à décrire Victoire, son aspect physique et certains traits de son caractère. En deuxième partie seront traités les aspects de la vie de Victoire où elle apparaît comme soumise, en troisième partie seront traités les aspects de sa vie où elle apparaît comme insoumise. Enfin la dernière partie a pour objectif de faire une analyse plus approfondie du personnage, par le biais d'une méthode narrative en premier lieu puis d'une méthode biographique en deuxième lieu.

1. Apparence physique et caractère

1.1. Apparence physique

Victoire en effet ne ressemble pas à tout le monde, elle est très claire de peau, presque blanche, alors qu'elle est mulâtre. Elle a les yeux gris clairs et les cheveux raides et lisses. Sa couleur de peau lui vaut la méfiance et la médisance des habitants de Marie Galante. « A la majorité des gens elle faisait peur, Victoire, avec sa peau trop blanche et ses yeux trop clairs. » VSM:31. Elle est également l'objet de superstitions macabres : « Une superstition veut que les âmes des défunts, (..) parviennent à s'échapper des jarres où on les tient captives et à habiter des corps d'enfants. » VSM.31. Sa mère Éliette meurt en couche sans jamais avouer l'identité du père. A l'évidence un blanc mais qui demeurera inconnu. Oraison, le grand-père,

voudrait se débarrasser de l'enfant à la naissance à cause de la blancheur de sa peau mais sa femme Caldonia refuse et tombe en adoration devant sa petite fille.

Même à l'âge adulte, les gens de son village continueront à se montrer hostiles envers Victoire. C'est pour cela que lorsqu'Anne-Marie Walberg lui propose de venir travailler chez elle à La Pointe, elle quitte La Treille sans la moindre hésitation. Elle continuera à être l'objet de commérages notamment de la part des « Grands Nègres »² que sa fille Jeanne veut absolument fréquenter. La narratrice parle même de « malédiction » à propos de la couleur de peau de Victoire : « Pourtant, cette classe-là à laquelle elle appartenait, l'avait rejetée depuis l'enfance. A cause de sa couleur. La couleur sans la fortune ou, à défaut, l'instruction n'est que malédiction » VSM :115.

Nous avons vu que la couleur de peau de Victoire, ni blanche, ni noire lui a souvent valu l'exclusion. Voyons à présent comment est Victoire de caractère.

1.2. Caractère

De caractère, elle est décrite comme étant silencieuse et pas très expressive depuis son plus jeune âge. Victoire enfant est décrite ainsi : « On entendait rarement le son de sa voix...On aurait cru que sa joie de vivre était enterrée avec sa maman» VSM:27. A l'adolescence elle ne change pas beaucoup puisqu'à seize ans il est dit qu'« Elle ne souriait jamais. Elle se mouvait raide comme un bwa bwa »³ VSM:55. Ce n'était donc pas une petite fille très vivante, ni une adolescente très expressive.

Sa grand-mère qui l'a élevée, Caldonia, meurt subitement alors que Victoire n'a que quatorze ans. Tous les proches affichent leur tristesse comme il se doit mais Victoire ne verse pas une larme. Les habitants de la Treille prennent cela pour de la froideur et de l'indifférence alors que Victoire n'est tout simplement pas capable d'exprimer son chagrin, ses émotions. En effet cette absence de sentiments apparents choque les gens du village : « Ce qui acheva de dresser contre Victoire les habitants de la Treille déjà mal disposés, ce fut son comportement dans ce malheur sans nom...On n'admet pas que les douleurs soient muettes.....Alors que Félix,

² *Grand Nègre* expression utilisée pour qualifier les Noirs instruits et faisant partie de la bourgeoisie naissante.

³ *Bwa* est le terme créole martiniquais pour bois (site internet, dictionnaire de créole).

Chrysostome et Lourdes, les enfants de Caldonia manifestaient leur peine comme il se doit, Victoire restait debout l'œil sec » VSM :49.

Lorsque Victoire devient mère elle a à nouveau beaucoup de difficultés à exprimer ses sentiments envers sa fille qu'elle l'adore : « Cependant, elle ne parvint jamais à traduire dans son comportement la dévorante passion qu'elle éprouvait pour son bébé » VSM:87. Elle sera étiquetée toute sa vie comme étant froide et insensible mais cette apparente froideur et absence de sentiments sont un leurre car Victoire est profondément sensible mais éprouve une difficulté énorme à montrer ses sentiments. En effet, lorsque Victoire est âgée et mourante sa fille au travers de son monologue intérieur s'interroge : « Pourquoi a-t-elle été toujours si froide avec moi ? se demandait-elle. Si lointaine ? Si réservée ? » VSM: 308. Elle ne montre pas non plus d'émotion à la mort de Dernier, le père de sa fille. Elle va à son enterrement malgré la foule qui se demande qui elle est et va régulièrement sur sa tombe avec sa fille qui finit par se douter que cet homme devait être son père. Jeanne le découvrira par elle-même car Victoire n'a, selon moi, pas trouvé le courage de lui dire ce qui constitue pour notre étude un non-dit dans les discours de Victoire.

Voyons à présent les comportements de Victoire qui nous donnent l'impression que Victoire est soumise.

2. Victoire, femme soumise

2.1. Victoire au travail

Dans le travail, Victoire peut se montrer soumise. Victoire obtient son premier travail comme bonne chez les Jovial grâce à sa marraine Thérèse. Sa grand-mère qui très protectrice la laisse y aller pensant qu'elle acquerra une bonne expérience. Elle se montre très docile, elle obéit au doigt et à l'œil à l'autre bonne Danila qui ne lui laisse faire que les tâches les plus ingrates. Elle semble ne jamais se plaindre de la dureté du travail, même auprès de sa grand-mère. Victoire est encore jeune, elle n'a que seize ans. Elle n'est pas traitée en parente chez les Jovial mais plutôt en esclave. Danila, l'autre employée de maison ne s'adresse à elle que pour lui donner des ordres. La jeune Victoire est docile et soumise au travail. Il s'agit aussi de sa première expérience de travail et elle n'a pas encore découvert sa passion pour la cuisine.

2.2. Victoire et les hommes

Dans cette sous-partie je m'attarderai à analyser le rapport de soumission qu'avait parfois Victoire avec les hommes. « Les personnages masculins Condéens les plus mis en relief présentent une caractéristique commune : ils sont la source du malheur des femmes, souffre-douleur résignées. » (Ramon Fonkoué, 2010 : 80). Dans *Victoire, les saveurs et les mots* il existe un homme en particulier, Dernier, décrit comme un don Juan qui cause beaucoup de tort aux femmes autour de lui. Il est dans une relation avec Thérèse Jovial, la marraine de Victoire mais a en même temps des rapports avec Victoire qui tombe enceinte de lui. Celui-ci disparaît du jour au lendemain abandonnant Thérèse et Victoire. Thérèse est doublement affectée car elle souffre de la fuite de Dernier alors qu'il était sur le point de l'épouser mais aussi de la trahison de Victoire. « Dans la plupart des textes de Condé, la paternité est présentée sous son plus mauvais jour, tandis que le mariage est une prison où flétrissent et dépérissent les femmes ». (Ibid :81). Dans ce roman également, la paternité est présentée sous un mauvais jour. En effet, Dernier disparaît alors que Victoire est enceinte. Nous ne savons pas cependant si celui-ci était au courant de la grossesse de Victoire. Cela n'empêche pas la narratrice de condamner vivement l'attitude de Dernier dans ce roman. Elle dit être choquée que personne n'ait pris la défense de sa grand-mère dans cette histoire, alors que Dernier était un homme instruit et que sa grand-mère n'était qu'une adolescente de seize ans VSM :74 : « Ce qui me révolte, c'est que, dans cette affaire personne ne considéra jamais Victoire comme une victime. J'excuse Thérèse que sa propre douleur aveuglait. Mais les autres. Pas un instant d'apitoiement. Victoire avait à peine seize ans. Statutory rape ». En effet Victoire fut condamnée très vivement par son entourage alors qu'il aurait pu s'agir d'un viol et qu'elle était mineure. La narratrice ne le pense pas mais affirme que selon les lois d'aujourd'hui il se serait agi d'un viol. La petite Victoire de seize ans se laisse séduire par un homme qui a le double de son âge. Est-ce qu'elle tombe amoureuse de lui ? Est-elle victime d'avances brutales ? Pourquoi trahit-elle sa marraine alors qu'elle l'aime tant ? La narratrice se pose les mêmes questions. On peut imaginer qu'elle ait été très impressionnée par cet homme plus âgé et ne se soit pas sentie tout à fait maîtresse d'elle-même.

S'agit-il de la Victoire soumise qui se laisse faire qui vit cette relation ou bien de la Victoire insoumise qui prend goût à cette relation et ne pense pas à ceux qu'elle peut blesser ? La narratrice décide de laisser ces questions en suspens. Le personnage masculin qui a le plus mauvais rôle dans ce roman est donc Dernier qui est dépeint comme un égoïste et irresponsable. La narratrice estime qu'il n'aurait pas dû mourir en héros vu le comportement qu'il a eu dans sa vie privée : « Dernier Argilius a profité dont on ne sait combien de femmes, gâché la vie d'au moins une d'entre elles, planté je ne sais combien de bâtards poussés sans père. Cela n'importe pas ? » VSM:60. Il est compréhensible que la narratrice lui en veuille car sa mère a terriblement souffert de son absence. Elle pense en outre que si sa mère Jeanne a un caractère difficile c'est en partie à cause de ce père qu'elle n'a pas connu : « Sûr et certain au jeu des responsabilités, Dernier méritait la palme. Son absence avait fragilisé Jeanne, créant en elle cette urgence de sécurité et de respectabilité qui de plus en plus devaient dominer ses décisions et lui enlever toute spontanéité. » VSM:255.

Mais tous les hommes dans ce roman ne sont pas des goujats. Prenons l'exemple de Boniface Walberg avec lequel Victoire a eu une longue relation amoureuse. Il semblerait qu'au début Victoire ne fasse qu'accomplir son devoir dans ses rapports avec Boniface Walberg. Elle aurait en effet conclu un pacte avec Anne-Marie qui n'aimait pas son mari et que celui-ci dégoûtait : « Tout laisse à penser qu'elle obéit d'abord à Anne-Marie et s'accorda avec elle pour la soulager d'un odieux devoir conjugal » VSM:117. Victoire n'a donc pas choisi cette relation, elle s'est imposée à elle et elle était prête à tout pour que sa fille grandisse dans une belle maison où elle pourrait recevoir éducation et instruction.

Ses relations avec Boniface Walberg, son employeur « blanc pays »⁴ attireront les commérages de la communauté blanche comme la noire. Les Blancs pensant qu'il faut se méfier de toutes les mulâtresses et les Noirs estiment qu'il s'agit d'une humiliation que de coucher avec un Blanc. « De leur côté les gens 'de couleur' entendez les mulâtres, de plus en plus nombreux s'offusquaient de la condition de l'une des leurs. Le temps de l'esclavage était

⁴ *Blanc pays* est le terme utilisé pour désigner les Blancs de la Guadeloupe. Les Blancs de Martinique sont les *békés*.

fini. Se prostituer à son maître était une honte » VSM :109. Les habitants de La Pointe pensent que Victoire est soumise à son maître blanc et que cette relation est dégradante pour elle et pour l'ensemble des Noirs.

2.3. Victoire et sa fille Jeanne

Maryse Condé affirme lors d'une interview : « Ma mère était la première institutrice noire de sa génération. Elle méprisait ma grand-mère, qui pour elle était le symbole de l'inculture, du peuple » (Joumpan-Zakam € , 2015). Victoire est vue par sa fille comme une employée soumise. En partie à cause de ceci, Jeanne veut quitter leur foyer pour aller étudier en pension et ne plus assister à la soumission de sa mère : « Elle voulait s'éloigner de la maison Walberg, de ce cercle de bourgeois blancs pays, qui la méprisaient à cause de sa couleur et qu'elle méprisait à cause de leur inculture. Elle voulait surtout s'éloigner de sa mère obtuse vassale qui l'obligeait à vivre en leur sein » VSM:165. Jeanne a honte de sa mère et sa mère le sait c'est pour cela qu'elle choisit de ne pas aller lui rendre visite à l'internat. Elle souffre beaucoup du rejet de sa fille et s'interroge sur ce qu'elle a fait de mal. Lorsque Jeanne revient pour les vacances, la situation lui paraît si intolérable qu'elle refuse de se nourrir. Ceci fait beaucoup souffrir sa mère qui adore lui préparer de bons plats en signe de son amour et de son affection. En refusant de manger Jeanne fait sentir à sa mère qu'elle désapprouve sa relation avec Boniface dont nous avons parlé plus haut. Elle aussi voit cette relation comme dégradante pour sa mère et dégradante pour tous les Noirs : « Elle ne différait pas des autres courtisanes, des femmes qui vendent leur corps, à cela près que les Italiennes étaient d'excellentes poétesses alors que celle-ci ne savait même pas lire » VSM:182.

Jeanne n'acceptera jamais la relation entre sa mère et Boniface Walberg. La preuve en est que dès qu'elle obtiendra son premier travail en tant qu'institutrice, elle fera venir vivre sa mère chez elle afin qu'elle quitte la famille Walberg. Victoire ne répond pas à l'invitation de sa fille de venir vivre avec elle. Cela rend Jeanne furieuse et elle finit par aller chercher sa mère elle-même : A travers le monologue intérieur de Jeanne on sait ce qu'elle pense de l'attitude de sa mère : « Croyait-elle cette invite dictée seulement par les convenances ? Ne se résignait-elle pas à quitter Boniface et surtout Anne-

Marie ? » VSM:194. Donc quel que soit son avis, Victoire se soumet à sa fille. Elle fait le ménage et cuisine pour sa fille mais cela ne remplit pas ses journées et elle finit bien vite par s'ennuyer.

Boniface vient rendre visite à Victoire et lui apporter un gramophone en cadeau. Jeanne est furieuse que Boniface soit venu chez elles car elle a peur des commérages qui pourraient nuire à sa réputation. Jeanne s'en prend à sa mère mais celle-ci n'essaie même pas de se défendre : « Victoire n'ouvrait pas la bouche, ne se défendait jamais. A chaque fois elle demeurait silencieuse, comme paralysée par les propos de sa fille » VSM:200. Victoire n'ose pas contredire sa fille. Elle met sa fille sur un piédestal, elle pense qu'elle a toujours raison et elle lui est entièrement soumise. C'est pour cela qu'elle a un sentiment d'infériorité par rapport à elle : « Elle si gauche, commune, peu séduisante, comment s'y était-elle prise pour créer ce prodige. Elle fut sensible à sa mine qui signifiait : « admirez-moi. Je suis le prototype d'une nouvelle génération » VSM.214.

Victoire est fière de voir que sa fille est si sûre d'elle et se demande comment elle peut être ainsi alors qu'elle-même ne l'est pas. Quand Anne-Marie accuse Jeanne d'égoïsme et de vanité sa mère prend la défense de sa fille et dit en créole « A pa fot aye ! » ce qui signifie « ce n'est pas de sa faute ! ».

La narratrice a du mal à comprendre la subordination de Victoire à sa fille, surtout lorsqu'elle lui impose de quitter les Walberg pour venir vivre chez elle. En effet elle écrit : « J'avoue avoir du mal à accepter que Victoire ait renoncé si aisément à Boniface, son compagnon de vingt ans, qui lui avait donné du plaisir, qui avait pardonné son infidélité, qui avait entretenu son enfant et qui, d'une certaine façon ne vivait que pour elle » VSM:233. La narratrice ne croit pas aux ragots de La Pointe selon lesquels Victoire serait partie car il n'y avait plus rien à tirer de Boniface. Elle penche plutôt pour la peur qu'à Victoire de sa fille : « Je crois que cette fois encore, la peur que lui causait sa fille prit le dessus. Elle ne pouvait envisager un instant de lui tenir tête au risque de lui déplaire. Sûr et certain la pensée de Boniface la tourmenta, lui ôtant le sommeil » VSM.233.

Victoire, comme nous l'avons vu plus haut, peut apparaître comme soumise à plusieurs égards, mais surtout envers sa fille, Jeanne. Comme nous allons le voir maintenant elle peut aussi se montrer insoumise.

3. Victoire femme insoumise

3.1. Dans son travail

Elle s'épanouit en cuisine pour laquelle elle a beaucoup de talent. Elle réussit à conquérir les Walberg qui l'ont engagée comme cuisinière. « Dès les premiers repas elle stupéfia son monde. Loin de se contenter d'exécuter avec brio des plats créoles, elle inventa » VSM:104.

Victoire rappelons-le est analphabète, elle parle très peu ce qui traduit par le fait qu'elle ne s'exprime quasiment jamais au discours direct. Elle est également dépeinte comme froide et insensible à cause de sa difficulté à exprimer ses sentiments. Elle n'a pas de loisirs hormis la musique pour laquelle elle n'est très douée. La cuisine devient donc naturellement le lieu d'expression et de libération de Victoire. En cuisine elle peut enfin s'exprimer et laisser libre cours à sa créativité : « c'était sa manière d'exprimer un moi constamment refoulé, prisonnier de son analphabétisme, de sa bâtardise, de son sexe, de toute sa condition asservie. Quand elle inventait des assaisonnements, ou mariait des goûts, sa personnalité se libérait, s'épanouissait. Cuisiner c'était son rhum Père Labat, sa ganja, son crack, son ecstasy. Alors elle dominait le monde. Pour un temps elle devenait Dieu. Là aussi comme un écrivain » VSM:123.

En cuisine c'est elle le maître, personne ne lui dit ce qu'elle doit faire ni comment. Elle préfère par ailleurs être seule en cuisine car elle veut exécuter toutes les tâches elle-même. Pour elle il n'existe pas de tâche ingrate en cuisine. Lorsqu'Anne Marie engage Francia pour l'aider Victoire n'apprécie pas du tout : « Mais nous l'avons dit, Victoire ne supportait pas d'intrus dans le temple où elle officiait et Francia ne fit pas très long feu auprès d'elle » VSM :124.

Victoire est aussi libre dans ses pensées, en effet il lui arrive de rêver parfois d'un avenir différent où elle se voit devenir une marchande ambulante : « Qu'advierait-il si elle quittait son collier, se demanda-t-elle une fois de plus ? Elle pourrait devenir une marchande ambulante (...). Travail dur, harassant qui l'effrayait. Manquait-elle de courage ? » VSM :154. On peut

affirmer que si Victoire ne quitte pas les Walberg, c'est parce que cette situation lui convient et qu'elle est sans doute la meilleure pour sa fille.

3.2. Dans sa relation avec les hommes

Le premier acte d'insoumission de la part de Victoire est peut-être sa relation cachée avec Dernier alors qu'il était le promis de Thérèse, sa marraine qu'elle admirait. Thérèse fut très blessée que Victoire ait des relations sexuelles avec l'homme qu'elle aimait. Elle pense de surcroît que Victoire n'était pas intéressée par Dernier mais qu'elle faisait cela par jalousie. Au travers du discours rapporté Thérèse affirme : « Malgré tout le bien que je lui ai fait. Elle m'a toujours jalouée. Je lisais cela dans ses yeux, mais ne voulais pas y croire » VSM:66. Selon Thérèse donc, Victoire était une manipulatrice mue par la jalousie. Selon Danila l'autre bonne de la famille Jovial, Victoire est également perçue comme mauvaise et calculatrice. Elle s'est doutée depuis le début de sa relation avec Dernier sans parvenir à n'en parler à personne. Elle pense de Victoire qu'elle est « une vicieuse de première grandeur » VSM :73 et « une femelle cardinale⁵ » VSM :73 .Danila aurait aimé mettre Thérèse en garde contre Victoire mais elle ne l'a pas fait sans doute par peur de lui faire du mal et elle le regrette profondément.

Beaucoup plus tard, elle a une autre relation qui est une preuve d'insoumission totale : elle tombe amoureuse d'Alexandre qu'elle rencontre au mariage d'amis des Walberg alors qu'elle est avec Boniface Walberg. Elle s'enfuit avec lui en abandonnant sa fille. Elle part pendant un an sans donner de nouvelles et revient un jour à l'improviste comme si de rien n'était. Anne-Marie et Boniface sont très heureux de la revoir et ne lui font aucun reproche. Ce n'est certainement pas la Victoire soumise qui oserait se comporter de la sorte. Elle choisit de vivre cette passion laissant tout derrière elle, un toit, sa fille, l'affection de ses employeurs. Elle voulait peut-être savoir ce que cela faisait de vivre uniquement pour elle sans contraintes et sans responsabilités. Elle décide au bout d'un an de revenir chez les Walberg parce que sa fille lui manque trop, mais celle-ci lui en voudra de cet abandon et le lui fait sentir.

⁵ Le cardinal est un oiseau de Guadeloupe notamment, sa femelle pond beaucoup d'œufs (site internet, wikipédia).

Mais la relation de relative insoumission la plus longue qu'elle est celle qu'elle a avec Boniface Walberg : Il existe un lien très fort entre Boniface et Victoire qui ne passent pas une nuit l'un sans l'autre. Victoire poursuit cette relation malgré les commérages. A chaque fois que Victoire quitte les Walberg pour vivre avec sa fille, Boniface souffre de son absence. Boniface lui fait porter des cadeaux par son chauffeur car il ne veut pas subir le regard réprobateur de Jeanne. Jeanne veut que sa mère mette un terme à sa relation avec Boniface car cette relation est nuisible pour sa réputation. « Dans le monde où elle entrait, son association avec un blanc pays était inacceptable. INTOLÉRABLE. Plus de commerce charnel ou non. Aucune fréquentation qui puisse prêter le flanc à la médisance... Les blancs pays étaient des ennemis. Ils avaient asservi, fouetté les esclaves pendant des générations» VSM:233. Victoire ne voit pas les choses ainsi car pour elle Boniface et Anne-Marie sont devenus des amis mais devant sa fille elle n'ose rien dire de peur de la contrarier.

Lorsque Boniface est gravement malade, Victoire se précipite chez les Walberg car elle vivait désormais chez sa fille. « Peut-être n'avait-elle jamais réalisé avant ce jour la place qu'elle occupait dans sa vie ni celle qu'il occupait dans son cœur.(...).D'un seul coup, elle comprit que son absence le tuait et que, peut-être elle-même en mourrait» VSM:264. A ce moment-là, Victoire se rend vraiment compte de la profondeur du lien qui les unit. Boniface meurt et Victoire ne pourra pas retenir ses larmes cette fois-ci, ni cacher sa mine défaite. Elle est bien plus touchée qu'Anne-Marie qui n'a jamais vraiment aimé son mari.

3.3. Dans son comportement

Un acte d'insoumission fondamental de Victoire est lorsque que Victoire se promet à elle-même que sa fille sera instruite contre toutes les traditions et l'histoire de la société dans laquelle elle vivait. « Est-ce alors à travers ces sanglots qu'elle jura à sa fille de veiller sur elle, de mettre toutes les chances de son côté afin que personne ne puisse la piétiner comme on la piétinait, elle ? L'instruction, l'instruction promis juré sera l'instrument de son émancipation » VSM:85. Il s'agit là d'une phase décisive dans la vie de Victoire, elle se fixe

un but bien précis qui est celui que sa fille soit instruite et elle est prête à se sacrifier pour cela. Elle se soulève donc contre la tradition en refusant de se soumettre aux règles non écrites traditionnelles selon lesquelles les femmes de sa condition ne sont pas instruites.

Un autre acte d'insoumission est le moment où elle quitte La Treille, elle refuse de dire au revoir à certains proches de la famille comme lui conseille Lourdes, sa tante. Elle se souvient de toutes les méchancetés qu'on lui a dites et du fait que personne n'était auprès d'elle lorsqu'elle était malade. « Victoire farouche refusait d'entendre la proposition. Jamais au grand jamais, elle ne rentrerait chez des gens qui l'humiliaient et la détestait depuis petite » VSM:90.

Plus important encore, elle refuse de se soumettre à sa famille et à peine arrivées à Goyave Victoire part avec Anne-Marie Walberg et laisse sa tante Lourdes avec qui elle avait fait le voyage et son oncle Elie qui vient de perdre sa femme en couche. Cela peut paraître cruel de la part de Victoire mais Lourdes comprend qu'elle a agi ainsi pour son enfant. « Quand elle nous a donné dos comme ça, j'ai voulu mourir. Et puis j'ai compris. Ce qu'elle voulait pour son enfant, c'était une maison haute et basse en maçonnerie et en bois.... C'est ça qu'elle voulait et qu'elle a eu » VSM:97. Si elle tourne dos à sa famille c'est pour offrir la meilleure éducation possible pour sa fille, elle estime que chez des blancs pays qui vivent dans une belle maison celle-ci aura de meilleures chances. Il s'agit donc d'une femme déterminée et pleinement consciente de ses actes qui quitte sa famille pour suivre Anne-Marie Walberg.

3.4. Son insoumission à Jeanne

Le seul évènement qui réveillera Victoire de sa soumission à sa fille mais qui aussi les éloignera est la mort de Boniface. On le sait Jeanne avait mis fin à la relation de sa mère avec Boniface sous prétexte qu'elle était inappropriée et nuisible pour sa réputation. Connaissant le tempérament de Victoire nous savons que celle-ci ne s'est pas rebellée contre la décision de sa fille. Mais à la mort de son amant, Victoire est en proie aux remords. « Elle lui en voulu surtout d'avoir exigé d'elle un comportement, peut-être responsable de ses souffrances. Songeant à son agonie solitaire, elle ne se pardonnait pas de s'être laissé dicter une conduite odieuse. De s'être laissé intimider par des remontrances qui

somme toute, ne tenaient pas debout. Qu'est-ce que Jeanne reprochait à Boniface ? » VSM:266. C'est au travers du monologue interne de Victoire qu'il nous est permis de connaître ses remords. Une fois de plus Victoire garde tout pour elle et n'ose pas adresser ces reproches à sa fille. Jeanne aussi éprouve des remords et aurait presque souhaité que sa mère se rebelle contre elle. A la suite de la mort de Boniface, Victoire perd le goût de vivre, elle se désintéresse de la cuisine et de ses petits-enfants.

Nous avons vu que Victoire est capable de prendre des décisions par elle-même comme celle qui concerne l'éducation de sa fille et de tout faire pour les mettre en œuvre. Nous avons vu aussi que la cuisine, est un domaine où elle excelle et où elle ne saurait recevoir d'ordre de personne. Nous avons constaté également que Victoire était capable de tout abandonner pour un coup de foudre mais qu'en réalité elle ne pouvait se résoudre à abandonner sa fille qu'elle aime par-dessus tout. Nous allons maintenant approfondir l'analyse du personnage de Victoire en faisant une analyse des résultats.

4. Analyse des résultats

4.1. Un personnage complexe

Nous allons voir pourquoi Victoire est pour plus d'une raison un personnage complexe. Comme nous venons de l'observer, Victoire peut se montrer soumise sous certains aspects et insoumise sous d'autres. On peut tout de même distinguer un domaine où Victoire se montre totalement insoumise, c'est en cuisine, son domaine de prédilection ainsi qu'un domaine où elle est totalement soumise c'est dans son rapport avec sa fille Jeanne. Nous avons également évoqué la quasi inexistence de discours direct venant de Victoire, ce qui ne facilite pas l'étude du personnage de Victoire.

Le personnage de Victoire est décrit par la narratrice à la troisième personne, mais aussi parfois à la première personne lorsque la narratrice soulève des questions sur Victoire ou bien qu'elle admet avoir recours à son imagination pour combler un manque de connaissances. Victoire est aussi vue à travers d'autres personnages, sa fille par exemple mais aussi par la société qui est très critique envers elle. Elle donc est vue sous différents angles.

Par souci d'honnêteté ou de vraisemblance, la narratrice décide de ne pas adopter un point de vue omniscient sur le personnage de Victoire. La narratrice essaie donc d'imaginer ce que Victoire pense et ressent et pour ce faire, elle utilise la première personne, phénomène que je vais appeler le « Je-narratrice ». Mais elle utilise aussi la troisième personne pour décrire Victoire tour à tour de l'extérieur ou de l'intérieur. Elle utilise en effet beaucoup d'expressions pour exprimer son manque de connaissance et son incertitude : « Je me demande » VSM115, « Comme j'aimerais... » VSM.37, « Je n'ai connaissance d'aucun causer... » VSM.55, « Mais, je veux savoir » VSM.66, « Je ne peux donc qu'imaginer » VSM.67, « Je préfère croire » VSM.108, « Je ne peux qu'imaginer » VSM.113, « Tout laisse à penser » VSM.117.

La narratrice se pose également beaucoup de questions sur la réalité des faits et sur les pensées de Victoire. En voici quelques-unes: « Comment se dirent-ils qu'ils se désiraient ? Où se rencontraient-ils ? » VSM:66, « Que pensa Victoire pendant l'interminable traversée ? Savait-elle qu'elle voyait Marie-Galante pour la dernière fois ? » VSM :92, « Fut-elle voluptueuse ? Eut-elle du goût pour l'amour ? Tout incite à le penser » VSM:117. Là encore, la narratrice veut montrer qu'elle ne sait pas tout, qu'il existe beaucoup de mystères pour elle aussi. Elle s'interroge également lorsque les réactions de Victoire lui paraissent étranges, par exemple lors de son manque de réaction et de sa totale subordination à Jeanne au moment de quitter Boniface Walberg, son amant pour aller s'installer chez sa fille. « J'avoue avoir du mal à accepter que Victoire ait renoncé si aisément à Boniface.. » VSM: 233.

Elle intervient également pour juger des personnages comme celui de Dernier que j'ai évoqué plus haut, qu'elle retient pour responsable de la fragilité de sa mère à cause de son absence. Mais aussi pour exprimer son mécontentement : « Moi, un point me blesse » VSM:55, « Ce qui me révolte » VSM:74, notamment sur le fait que sa grand-mère soit restée analphabète alors qu'elle aurait pu avoir des occasions d'apprendre à lire et à écrire.

Il est donc difficile de savoir ce que le personnage principal pense puisque le « Je-narratrice » n'a pas connaissance de toutes les pensées de Victoire mais aussi parce qu'elle s'exprime très peu, quasiment pas de discours rapporté de Victoire, le peu de discours étant en en créole puisqu'elle ne maîtrise pas le français. Cette

absence de discours direct reflète bien d'après moi la personnalité introvertie de Victoire et son manque de confiance en elle.

Lorsque le point de vue sur Victoire est externe, il s'agit du point de vue de la société qui est exprimé, au travers de commérages. En voici un exemple : « Les gens sortirent sur les balcons ou devant leurs portes pour considérer le bolide. (..) Qu'est-ce que ce blanc pays venait chercher chez les Boucolon ? Qui était cette mulâtresse qui l'accompagnait ? » VSM :231.

Il y a toutefois des passages où Victoire est perçue de l'intérieur, au travers de son monologue intérieur, comme ici lorsqu'elle s'interrogeait sur le comportement distant de sa fille envers elle : « Elle sent qu'elle la perd et s'interroge sur les causes de cette séparation. En quoi est-elle coupable ? Quelles erreurs a-t-elle commises ? » VSM :168, ou encore lorsqu'elle se demande si elle ne devrait pas être marchande ambulante plutôt, passage que j'ai cité plus haut VSM:153.

Lorsqu'on regarde de près les pensées de Victoire, on peut y voir à la fois: des questionnements, VSM :153 quand elle se demande si elle a fait les bons choix de vie pour elle et pour sa fille, mais aussi des regrets : « il lui venait parfois le regret de Marie-Galante et de la vie qu'elle avait cru bon de refuser. » VSM:257, ou encore de la culpabilité cette fois-ci exprimée à la première personne à travers le monologue intérieur de Victoire : « C'est ma faute, ma très grande faute. Dès que tu as bu mon lait tout s'est gâté. Au lieu de t'insuffler de la force, il t'a contaminé avec mes malaises et mes peurs. » VSM :255. A la mort de son amant, elle ressent également des remords et de la tristesse et comme nous l'avons vu plus haut, elle reproche à sa fille de s'être laissée dicter sa conduite.

Victoire n'est donc pas une sans cœur comme les communautés de La Pointe et de La Treille semblent le penser. En effet ce n'est pas parce qu'elle n'exprime pas ses émotions qu'elle n'est pas capable d'en ressentir. Elle est donc représentée comme un être sensible qui peut être en proie à la tristesse, au regret, à la culpabilité et au questionnement.

La quasi inexistence de discours direct de Victoire, le changement de focalisation sur elle, faisant varier notre champ de connaissance, les questions soulevées sur le personnage, restées sans réponses, ainsi que les expressions utilisées par la narratrice pour avouer son manque de connaissances telles que : « Je ne peux qu'imaginer » ou encore « je préfère croire » contribuent à rendre Victoire un personnage

énigmatique et complexe. On peut ainsi déduire de ses résultats, que la complexité du personnage de Victoire provient de la complexité de sa construction narrative.

4.2. L'aide biographique

Nous avons dû prendre également l'aide des indications biographiques sur Maryse Condé pour répondre à nos questions.

Rappelons que Maryse Condé n'a pas connu sa grand-mère et qu'elle ne disposait pas de beaucoup d'informations à son sujet, sa mère préférant éviter d'en parler puisqu'il s'agissait d'un sujet « douloureux » pour elle. Il est donc naturel que Maryse Condé ait eu recours à son imagination et à son histoire personnelle, comme pour tout autre personnage pour construire celui de sa grand-mère. Il y a d'ailleurs beaucoup de similitudes entre elle et sa grand-mère.

D'une part Maryse Condé a elle aussi une passion pour la cuisine dont elle parle lors d'une interview avec le journal *Jeune Afrique* et elle trouve de surcroît que littérature et cuisine ont beaucoup de choses en commun: « (...) je me suis rendu compte que littérature et cuisine étaient deux arts voisins. Cuisiner, c'est aussi inventer, s'accommoder de ce que l'on trouve, innover » (Juompan-Yakam, 2015, non paginé). Dans ce roman, la narratrice compare également les deux arts pour imaginer ce que Victoire pouvait ressentir lorsqu'elle était dans l'impossibilité de cuisiner: « cette situation est comparable à celle d'un écrivain que des circonstances indépendantes de sa volonté tiennent éloigné de son ordinateur. Quel supplice! Comment lutter contre la terrible sensation d'inutilité qui l'envahit alors? » VSM:196.

Il est donc facile pour Maryse Condé d'imaginer toutes les sensations et les émotions que la cuisine procure à Victoire. Il est d'ailleurs possible que certaines recettes mentionnées dans le roman soient en réalité des recettes qu'elle-même a réalisées car comment aurait-elle pu savoir avec exactitude les recettes de sa grand-mère, celle-ci n'ayant laissé que très peu de traces écrites de ses recettes.

Un sentiment que Maryse Condé a connu et dont elle s'est peut-être inspirée pour imaginer Victoire, est le sentiment d'exclusion. Elle l'a vécu lors de ses années en Afrique. Elle n'était pas exclue pour les mêmes raisons que sa grand-mère, qui l'était à cause de sa couleur de peau et de son illettrisme mais elle l'était néanmoins. En effet, en Afrique elle n'était pas intégrée parce qu'elle ne voulait pas se conformer aux cultures locales. Maryse Condé dit à ce sujet: « Pourquoi ne pas

accepter les gens tel qu'ils sont ? (...) Il est normal que je ne pratique pas la religion, que je n'aime pas l'huile de palme et que je ne sache pas porter un boubou. Pourquoi faut-il que les gens me jugent à travers des éléments extérieurs ? Au fur et à mesure qu'on voulait me forcer, me faire conformer à un modèle, je m'en éloignais et voulais devenir différente, non pas pour le plaisir de choquer, simplement pour être acceptée sur d'autres bases que les bases fausses qu'on voulait m'imposer ; c'était comme toujours une recherche de vérité et d'authenticité » (Carruggi, 2010:212).

Même côté cœur, il y a des similitudes entre la vie de Victoire et celle de Maryse Condé. La première histoire d'amour de Maryse Condé avec Jean-Dominique ressemble en effet étrangement à celle de Victoire et Dernier. Maryse Condé raconte cette histoire d'amour dans son autobiographie, *La vie sans fards*. Elle tombe amoureuse d'un haïtien dont elle tombe enceinte. Elle le lui dit et celui-ci semble heureux au premier abord mais fini ensuite par l'abandonner pour retourner en Haïti. C'est un vrai coup dur pour Maryse Condé, d'être abandonnée de la sorte, enceinte. Jean-Dominique est aussi lâche que Dernier. Encore un homme qui n'assume pas ses responsabilités. En condamnant Dernier dans ce roman de manière assez virulente, la narratrice a peut-être repensé à Jean-Dominique qui lui a fait tant de mal.

Les similitudes ne s'arrêtent pas là puisque Maryse Condé vit plus tard une histoire d'amour passionnelle avec Jacques qui n'est pas sans rappeler celle de Victoire avec Alexandre. En effet, après la passion, toutes les deux éprouvent un grand sentiment de culpabilité envers leurs enfants. Victoire culpabilise d'avoir laissé Jeanne pendant un an chez les Walberg et Maryse Condé culpabilise à l'idée de laisser ses enfants ; sans pays, sans toit et sans père. Victoire comme Maryse Condé quittent leur amant pour le bien-être de leurs enfants. Elle se dit « J'étais convaincue d'agir pour le bien de mes enfants. Trêve d'inconscience ! Trêve d'égoïsme ! Il fallait que (mes enfants) possèdent un pays, un toit et un père » (Condé, 2012 :76).

Maryse Condé tout comme Victoire a vécu l'abandon de la part d'un homme alors qu'elle était enceinte et amoureuse, elle a vécu le rejet de la société, elle a connu la passion et le sentiment de culpabilité qui s'ensuit vis-à-vis des enfants. Elles partagent également toutes les deux le même goût et enthousiasme pour la cuisine. Est-ce que ces similitudes sont de simples coïncidences ou est-ce Maryse

Condé s'est inspirée de sa vie pour construire celle de sa grand-mère ? Même si ces ressemblances sont le fruit d'une pure coïncidence il est possible qu'elle se soit inspirée des sentiments qu'elle a ressentis pour décrire ceux de Victoire.

Maryse Condé dit s'être documentée sur sa grand-mère mais affirme aussi ne pas garantir l'impartialité, ni l'exactitude à travers ce roman, VSM :19.

Conclusion

J'étais dans ce mémoire intéressée par l'étude de la représentation des personnages chez Maryse Condé et de ce qui faisait leur complexité, en particulier le personnage de Victoire dans l'œuvre *Victoire, les saveurs et les mots* (2006). Comme le voulait la narratrice, Victoire est un personnage énigmatique et également complexe. Elle écrit: « Il me plaît, quant à moi, que ma grand-mère demeure secrète, énigmatique, architecte inconvenante d'une libération dont sa descendance a su, quant à elle, pleinement jouir» VSM :319. Bien que l'on en sache plus sur Victoire et qu'on ait le sentiment de mieux la connaître, toute la lumière n'a pas été faite sur elle puisque des zones d'ombres et des interrogations subsistent sur sa vie et sur sa personne faisant d'elle un personnage énigmatique. Nous n'avons effectivement pas accès à toute l'intériorité de Victoire puisque la narratrice a choisi d'alterner les points de vue sur son personnage ayant parfois un point de vue externe et donc limité. Nous avons observé néanmoins que Victoire était parfois en proie aux questionnements, aux remises en question et qu'il lui arrivait d'imaginer sa vie autrement. Nous avons vu aussi que Victoire était quelqu'un de très pudique avec ses sentiments, qu'elle avait beaucoup de mal à les extérioriser donnant ainsi la fausse impression qu'elle était insensible. Cela signifie qu'elle avait une grande richesse intérieure qui lui confère une profondeur que les autres personnages du roman n'ont pas.

Victoire, comme dit à plusieurs reprises, s'exprime très peu, d'où le peu de discours direct d'elle dans le roman et elle n'est pas très expressive. Ceci correspond bien à sa personnalité selon moi puisqu'elle est introvertie et manque d'assurance. L'alternance de focalisation sur Victoire contribue à dresser deux portraits bien distincts du même personnage. Vue de l'extérieur par la société, Victoire est une femme froide, insensible et soumise à ses employeurs Blancs, les Walberg. Vue de l'intérieur Victoire est une femme sensible, aimante, elle a un amour inconditionnel pour sa fille et elle n'est pas véritablement soumise aux Walberg puisqu'elle est

devenue un membre de la famille et j'irai même jusqu'à dire le noyau de cette famille. Ce sont donc deux visions presque antagonistes de Victoire qui coexistent tout au long du roman. Il existe un grand décalage ; entre la façon dont Victoire est perçue de l'extérieur par la société et la façon dont elle est décrite de l'intérieur. Selon moi la narratrice veut montrer à quel point la société Guadeloupéenne de l'époque est fermée, les Noirs et les Blancs ne doivent pas se mélanger et à quel point elle joue son rôle de censeur en montrant du doigt et en mettant à l'écart tout individu qui ne se conforme pas à cette règle fondamentale. Il me semble à ce propos que la relation d'amitié qui existait entre Victoire et Anne-Marie était révolutionnaire et avant gardiste et on peut en dire autant de la relation amoureuse entre Victoire et Boniface même si cette dernière n'était pas vécue au grand jour.

Par ailleurs nous avons vu que Victoire est en apparence quelqu'un d'entièrement soumis mais qui en réalité l'est bien moins qu'elle ne veut le montrer. Nous avons vu qu'en cuisine par exemple Victoire était tout le contraire de soumise puisqu'elle est très innovatrice et veut avoir le contrôle sur tout. Elle est donc porteuse de cette dualité. On peut dire que l'existence de ces deux visions, la dualité de Victoire à la fois soumise et insoumise ainsi que sa richesse intérieure font de Victoire un personnage complexe. Au regard de la société, Victoire commet donc l'irréparable en ayant une liaison avec Boniface. Mais Victoire semble suffisamment forte pour ignorer les commérages sur elle et ne pas se laisser dicter sa conduite. La seule personne qui semble en mesure de lui dicter sa conduite, c'est sa fille Jeanne.

En effet Jeanne, est la seule personne qui a un réel pouvoir de suggestion sur Victoire, comme nous l'avons vu plus haut. En effet Victoire aime tant sa fille et elle est en telle admiration devant elle que cet amour entraîne un comportement de soumission de la part de Victoire envers sa fille. Celle-ci n'ose jamais contredire, ni s'opposer à sa fille même quand elle lui interdira de voir son amant, Boniface. Victoire préfère souffrir en silence plutôt que de se rebeller envers sa fille. On sait que Victoire le regrettera et s'en voudra jusqu'à la fin de ses jours.

Pour finir nous avons découvert l'existence de nombreux parallèles entre la vie de Maryse Condé et celle de son personnage, Victoire. Nous avons vu que les deux femmes partagent la même passion pour la cuisine, où elles peuvent laisser libre cours à leur créativité. Elles ont toutes les deux été victimes de la lâcheté d'un homme, ce qui les a contraintes à élever seules, leur enfant. Elles s'abandonnent

toutes les deux à une passion fugace à laquelle elles mettront rapidement fin pour assumer pleinement leur rôle de mère. Enfin Victoire, comme Maryse Condé ont connu l'exclusion même si pour des raisons bien différentes. Maryse Condé a donc-t-elle imaginé sa grand-mère à son image ? Ou tout du moins a-t-elle essayé de combler les vides sur la vie de sa grand-mère avec sa propre histoire ? C'était notre question d'intérêt. Il existe selon moi trop de ressemblances troublantes entre Victoire et Maryse Condé pour qu'elles soient uniquement le fruit de coïncidences. Il me semble donc, qu'en plus des informations qu'elle a réussi à rassembler sur sa grand-mère, Maryse Condé s'est inspirée de sa propre vie pour imaginer certaines facettes de son personnage et certaines de ses aventures.

Il serait intéressant à mon avis d'étudier un autre personnage d'un autre roman de Maryse Condé pour voir comment ce personnage est représenté par rapport au personnage de Victoire et faire une comparaison entre les techniques narratives utilisées. Une étude sur les thèmes récurrents abordés par Maryse Condé pourrait également faire l'objet d'une étude intéressante.

Bibliographie

Carruggi, Noëlle (2010), *Maryse Condé rébellions et transgressions*. Paris : Karthala.

Condé, Maryse (1976), *Heremakhonon*. Paris : Robert Laffont.

Condé, Maryse (2006), *Victoire les saveurs et les mots*, Paris: Mercure.

Condé, Maryse (2008), *Les belles ténébreuses*. Paris: Mercure

Condé, Maryse (2012), *La vie sans fards*. Paris : Editions Jean-Claude Lattès.

Fonkoué, Ramon (2010), « Voix de femmes et figures du mâl(e) en littérature francophone, Nicole Brossard et Maryse Condé » dans *Nouvelles études francophones*, Vol. 25, No. 1, p. 75-89.

Juompan-Zakam Clarisse (2015), « Maryse Condé : Ma relation avec l'Afrique s'est fondée sur un mensonge ». *Jeune Afrique*

<http://www.jeuneafrique.com/232197/culture/maryse-cond-ma-relation-avec-l-afrique-s-est-fond-e-sur-un-mensonge/>

Maurel, Anne (1994) *La critique*. Paris : Hachette

Pawliez, Myreille (2011) « Narratologie et études du personnage : un cas de figure. Caractérisation dans Dis-moi qui je suis de Michèle Mailhot » dans *International Journal of Canadian Studies / Revue internationale d'études canadiennes*, Numéro 43, 2011, p. 189-204.

<https://www.erudit.org/revue/ijcs/2011/v/n43/1009460ar.html>

Poinsot Marie et Treiber Nicolas (2013), « Entretien avec Maryse Condé », *Hommes et migrations*, 1301, p. 182-188.

Ullgren.Malin (2007), « Politisk författare som inte bjuder på lösningen », *DN*,

<http://www.dn.se/dnbok/politisk-forfattare-som-inte-bjuder-pa-losningen/>

Sites internet

Site internet signosemio : Créé par Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque

<http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp> consulté le 28/10/2016

Site ralentir travaux : Créé par Yann Houry

http://www.ralentirtravaux.com/lettres/cours/points_vue_interne_externes_zero.php

consulté le 18/12/2016

Collectif paca pour la mémoire de l'esclavage, « Maryse Condé »

http://www.esclavage-paca.com/maryse_conde_biographie.html consulté le 15/11/2016

Dictionnaire de créole, <http://www.dictionnaire-creole.com/definition-b.html>, consulté le 24 novembre 2016.
Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Cardinal_rouge, consulté le 24/11 2016.

Entretien télévisé

Jérôme Sesquin, *Maryse Condé Une voix singulière*, Dossier présentant l'auteure sur Île en île, diffusé le 5 décembre 2011.
<http://ile-en-ile.org/maryse-conde-a-voice-of-her-own/> consulté le 10/11/2016